

# Le Clos de Vougeot

L'ÂME DU VIGNOBLE BOURGUIGNON

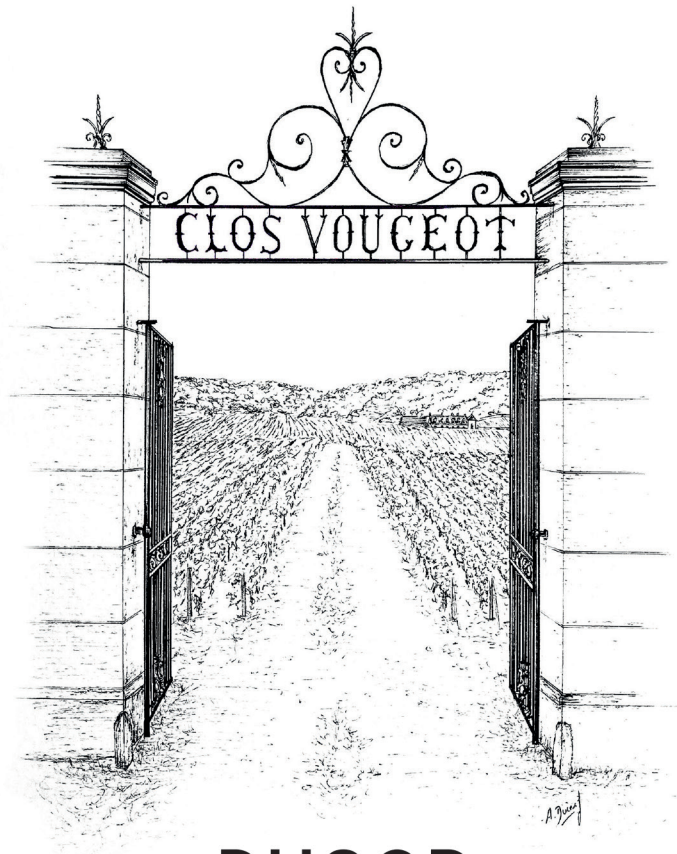


JEAN-FRANÇOIS BAZIN

LAURENT GOTTI

# Le Clos de Vougeot

L'ÂME DU VIGNOBLE BOURGUIGNON



DUNOD

*Merci à toi d'avoir partagé avec nous ta passion de la Bourgogne,  
que tu connaissais si bien et aimais tant.  
Comme toi, la Bourgogne a l'art et le goût de recevoir,  
bien ancrée sur ses terres et ses valeurs empreintes d'humanisme.  
Elle est Mémoire et inspirée.  
Elle aime se conter et s'écrire, toujours, toujours s'écrire.  
Elle était ton centre, comme le Clos Vougeot est le sien.  
Nous sommes fiers d'achever ton livre, en témoignage de notre affection.  
  
Tes enfants et petits-enfants.*

# Préface

## À LA RENCONTRE DE JEAN-FRANÇOIS BAZIN

La Bourgogne a vu naître des personnages qui, chacun à leur manière, ont marqué cette région de leur histoire. Les frères Chevrolet, le vigneron Paul Masson, le graveur Léopold Grozelier, le chanoine Kir, Léonce Bocquet... Les destins singuliers de tous ces personnages ont été racontés dans les écrits de Jean-François Bazin. À travers ses livres riches en anecdotes et en bons (petits) mots, il nous a fait aimer sa région.

Dans toute son œuvre, un sujet était presque toujours présent, c'était la vigne de Bourgogne. Et s'il y avait eu une seule vigne à choisir, c'eût été celle du Clos de Vougeot.

Tous les amateurs de vin de Bourgogne compulsent régulièrement cette petite bible vendangée au milieu des années 1980 dans la collection « Le Grand Bernard des vins de France » : *Le Clos de Vougeot*, un condensé d'informations sur le plus grand des clos bourguignons, une approche à la fois historique, technique et pratique de l'appellation.

Ce *climat* mythique planté par les moines, dont les neuf cents ans d'histoire ont façonné la Bourgogne, était pour Jean-François Bazin une source intarissable de recherches, d'anecdotes et d'échanges. Sans compter son attachement à la Confrérie des Chevaliers du Tastevin...

Dans sa carrière de journaliste, d'homme politique et d'écrivain-poète, tous les chemins menaient au Clos de Vougeot, qu'il s'agisse de la gazette *Tastevin en Main*, du salon Livres en Vignes ou des Chapitres du Tastevin ; il se régalaient de chaque petite histoire et ne manquait jamais une occasion pour se rendre au Château.

Je passai mon dernier repas en compagnie de Jean-François en janvier 2020 au château de Saulon-la-Rue. Il s'empressa de me raconter l'interview en ce lieu, en 1962, de Brigitte Bardot à l'occasion du tournage du *Repos du Guerrier* de Roger Vadim, puis enchaîna sur la jonction des FFI et de la Première Armée lors de l'amalgame organisé à Saulon-la-Rue par le général de Lattre en septembre 1944.

Il me parla aussi de son projet de remettre à jour *Le Clos de Vougeot*, dont les pages traitant des propriétaires n'étaient plus à jour à la suite du morcellement et des successions des trente années précédentes. En tant que secrétaire du Syndicat viticole du Clos de Vougeot, je ne pouvais qu'encourager cette nouvelle édition bien utile pour se repérer dans ce *climat* aux cent parcelles.

Le travail de collecte des nouveaux éléments et de réécriture était bien avancé quand le 9 avril, Jean-François me faisait part d'un « petit souci cardiaque » (ou grand ?). Une semaine plus tard, le cœur ne battait plus et la Bourgogne perdait un de ses chantres modernes.

C'est avec l'aide d'Irène, son épouse, Jacques et Marie-Laure, ses enfants, la bonne volonté de Louis de Surrel, le talent de Laurent Gotti et le savoir-faire de François Bachelot que nous avons pu reprendre l'écriture et le façonnage de cet ouvrage, en nous efforçant de rester au plus près du style de Jean-François Bazin.

C'est un honneur d'ajouter un dernier recueil à sa bibliographie, comme un recueillement pour sa mémoire et pour son œuvre.

Arnaud Orsel  
Intendant général, Confrérie des Chevaliers du Tastevin



# *Table des matières*

*Avant-propos · 8*

*La VIGNE · 11*

*Le VIN · 65*

*Le CHÂTEAU · 89*

*La CONFRÉRIE des chevaliers du Tastevin · 107*

*Les PROPRIÉTAIRES · 141*

*Au-delà du CLOS · 179*

Les autres vins de Vougeot

Les millésimes

Curiosités

Bibliographie · 190

Crédits photographiques · 192

## *Avant-propos à la première édition*

# « UN COIN DE CIEL SUR LA TERRE »

Le Clos de Vougeot est en Bourgogne, tout à la fois, un vignoble et un vin, un château vigneron et la plus prestigieuse table d'hôtes de la France.

Son vignoble couvre presque 51 hectares d'un seul tenant. Ceint de murs, il reste un véritable clos. Son vin a toujours été placé à la droite du Seigneur. Son château n'encombre pas le paysage. Il n'écrase pas la vigne d'une vanité qui paraîtrait ici déplacée. Cette construction harmonieuse et à l'échelle du domaine englobe avec bonheur les dépendances pratiques, la cuverie, le cellier. Le seul maître est le vin.

Renouant avec l'esprit universel de Cîteaux, la Confrérie des chevaliers du Tastevin célèbre ses chapitres au Clos de Vougeot, y accueillant la terre entière. Delphes passait jadis pour être le nombril du monde. Le Clos de Vougeot n'en serait-il pas plus aimablement le cœur ?

Un tel ensemble n'a pas d'équivalent. Au Clos de Vougeot, près de neuf siècles nous contemplent et nous parlent de l'homme, de la nature, du vin. L'humanité ne survit que par ses œuvres, et l'on pense à une phrase de Marguerite Yourcenar dans les *Mémoires d'Hadrien* : « Cela me vaudra quelques décennies de notoriété et des millénaires d'oubli », dit l'empereur à son petit-fils à propos de sa gloire. Le Clos de Vougeot exprime tout le contraire car l'homme s'est toujours effacé ici derrière son ouvrage.

Âme du vin de Bourgogne ainsi que de la province, c'est vraiment « un coin de Ciel sur la Terre », comme le disait merveilleusement Gaston Roupnel. Car, en Bourgogne, on revient toujours à Gaston Roupnel. Il nous invite à aller au Clos de Vougeot « y reconnaître, dans son grand vin, l'harmonie des forces dispersées à travers toute la Bourgogne ». « Et cette concrète synthèse, poursuit-il, nous la transférons dans l'idéale interprétation des choses ; et nous rassemblons ainsi sur ces lieux, pour en animer les lignes et en composer l'expression... le génie de toute la Bourgogne, l'âme de son humaine terre, la grandeur des souvenirs et le sens du passé. » Nous n'avons pas d'autre dessein, dans le droit fil de l'ouvrage que publia Camille Rodier en 1931 et qu'il réédita en 1949. Car, au Clos de Vougeot, on revient toujours à Camille Rodier. Son livre conserve ses qualités et d'abord la passion qui l'inspira, mais il a pris de la bouteille. Beaucoup de vin a coulé depuis un demi-siècle. Il convient donc de donner aujourd'hui une suite à ce livre, tout en reprenant l'ouvrage. En effet, nos connaissances se sont enrichies, et sur bien des points l'analyse critique est devenue plus scrupuleuse.

Camille Rodier en son temps a offert au public une synthèse complète du Clos de Vougeot, sous ses différents aspects. Il connaissait à merveille son sujet. Mais, bien qu'il ait montré souvent un jugement personnel, il a surtout opéré la compilation de tout ce qui avait paru avant lui. Or, si le vin inspire d'innombrables livres depuis près de deux siècles, la plupart se bornent à reproduire les ouvrages antérieurs. Des paragraphes entiers sont recopiés, et c'est merveille quand l'auteur consent à rendre à Bacchus ce qui appartient à Bacchus. Dès lors, quatre à cinq livres successifs, dix quelquefois, forment bientôt un écheveau aussi embrouillé et complexe que les racines de la vieille vigne française avant le phylloxéra. Il n'est donc pas surprenant de lire le plus souvent des textes singuliers ou fantaisistes sur le Clos de Vougeot.

Quelles sont ici les sources primitives ? L'inévitable abbé Claude Courtépée et quelques commentateurs de Cîteaux. Là-dessus naît au XIX<sup>e</sup> siècle la littérature vineuse. Le Dr Denis Morelot (1831) survole le Clos de Vougeot. En revanche, le Dr Jules Lavalle (1855) lui consacre une importante notice, due pour l'essentiel à son collaborateur, l'archiviste Joseph Garnier. À partir de ce livre, les publications



se succèdent : Auguste Luchet (1859), Jules d'Arbaumont et Paul Foisset (1862), l'abbé René Garraud (1888), Michel Provins (1896). Sans doute chaque livre, brochure ou album apporte-t-il quelque chose de nouveau, mais le brouillard envahit le sujet comme un matin d'hiver. Vérité et légende s'entremêlent. De temps en temps, cependant, une thèse ou un solide travail d'historien fait progresser nos connaissances. En relisant à la file toutes ces publications, on réalise que Camille Rodier a composé une cuvée d'assemblage. Elle a ses mérites et ses défauts. La préface de Gaston Roupnel pour l'édition de 1949 constitue toutefois et à elle seule un magnifique morceau de bravoure. Assez exceptionnelle en Bourgogne pour un grand cru, cette littérature témoigne en tout cas de l'émerveillement suscité par le clos<sup>1</sup>. Sa gloire doit beaucoup à la page imprimée...

Retour des choses, au demeurant.

Longtemps, des insectes appelés écrivains, ou *gribouris* parce qu'ils « gribouillaient » les feuilles de vigne, furent les ennemis mortels du Clos de Vougeot. Les écrivains, aujourd'hui, ont sans doute à cœur de se faire pardonner...

Jean-François Bazin (1987)

## REMERCIEMENTS

---

### *Pour la première édition*

Je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail, en particulier le chanoine Jean Marilier et Frère Marcel Lebeau de l'abbaye de Cîteaux; le professeur Jean Richard; Mmes Catherine Sadon, Agnès Livera et Aleth Rouard; MM. Benoît Chauvin, Louis-Marc Chevignard, Richard Olney, Albert Poirot, Christian Sapin et Laurent Touvet; le musée du Vin à Beaune; les Archives départementales de la Côte-d'Or; la bibliothèque municipale de Dijon; l'Agence d'urbanisme du district dijonnais; Mmes Christine de Loisy et Jacqueline Labet, Mlle Madeleine Blondel, MM. Gérard Curie et Georges Renoy pour l'illustration.

Jean-François Bazin

### *Pour la seconde édition*

Mes chaleureux remerciements à la famille Bazin pour sa confiance : Irène, Marie-Laure, Jacques et Pierre-Valéry. Ma grande reconnaissance de m'avoir confié le travail et les notes préparatoires sur lesquels Jean-François Bazin s'employait encore quelques heures avant sa disparition.

Merci à ceux qui s'attachent à transmettre l'âme, le cœur et le goût du Clos de Vougeot, en particulier Arnaud Orsel, François Labet et Louis de Surrel.

Laurent Gotti

<sup>1</sup> Signe d'un intérêt grandissant pour le vin et sa culture, cette littérature n'est plus si exceptionnelle (Laurent Gotti).



# *La* VIGNE

**Le Clos de Vougeot est probablement le plus connu de tous les clos bourguignons. Il nous paraît immuable, définitif, éternel ou presque. L'empreinte du doigt que Dieu posa un jour sur la Bourgogne. Il n'est cependant pas né en un jour, ni même en un siècle : Il résume et illustre le long effort des hommes, des moines cisterciens en particulier, pour créer ici un vignoble d'exception...**

Issus du haut Moyen Âge, les clos donnent à la vigne bourguignonne ses quartiers de noblesse. Ils expriment un effort de remembrement dû à des seigneuries civiles ou religieuses. Ils définissent peu à peu des *climats*, terme local désignant un terroir et son microclimat. Ils leur offrent une identité propre, une personnalité affirmée, une histoire. Il s'y ajoute un trait du caractère bourguignon : le sentiment de propriété. On pense en effet ici que le droit de se clore figure parmi les plus précieux de l'homme. Son absence dans la *Déclaration* de 1789 ne résulterait que d'un oubli fortuit. D'ailleurs, l'académie de Dijon qui avait découvert et lancé Jean-Jacques Rousseau, n'apprécia guère, par la suite, ses divagations sur l'origine de l'inégalité sociale... De l'avis unanime des Bourguignons, le passage de la borne au mur constitue un fait de civilisation analogue à l'invention de la roue. Une nuit sans lune peut faciliter le déplacement furtif d'une borne. Bouger un mur relève, en revanche, du conte de fées. Plus simplement, les clos permettent une surveillance et une défense aisées de la vigne contre les brigands, les voleurs et les animaux errants. Enfin, les vigneron retirent depuis toujours des pierres de leurs vignes et ils en font des *murgers*, tas de pierrailles où sommeillent les couleuvres, murets élevés de parcelle en parcelle. La Côte s'appuie sur la roche de Comblanchien et il suffit de se baisser pour ouvrir une carrière. La matière première ne manque pas.

Le Clos de Vougeot est probablement le plus connu de tous les clos bourguignons. Il n'en est cependant pas le doyen d'âge. Le Clos du Roi et celui du Chapitre à Chenôve, le Clos de Bèze et le Clos Saint-Jacques à Gevrey, le Clos de Tart à Morey, la Romanée à Vosne, les Perrières à Aloxe, la Commaraine à Pommard, Germolles en Côte chalonaise plongent leurs racines plus profondément encore dans le passé, avant le x<sup>e</sup> siècle.

L'existence et la longévité du Clos de Vougeot restent pourtant un mystère, même pour les historiens contemporains. « De nombreuses incertitudes entourent sa vocation primitive, note Marion Foucher en 2017. Paradoxalement, alors que la traduction physique de la limite a traversé les âges et a fait régulièrement l'objet de soins particuliers, le souvenir précis de son rôle s'est depuis estompé, si tant est qu'il n'ait pas maintes fois changé. »

Pour l'historienne, l'hypothèse la plus probable sur son avènement se rapporte à des questions fiscales. Les moines auraient délimité une zone sur laquelle ils exerçaient des droits spécifiques. Un avis que partage un autre spécialiste de l'ordre cistercien, Benoît Chauvin : « Ce ne sont pas les moines qui ont inventé les clos. Ils existaient aux périodes mérovingienne et carolingienne. Le clos a une fonction essentiellement de limites juridiques. Pour marquer un privilège, le droit de vendanger en dehors du ban<sup>1</sup>, de ne pas payer la dîme (redevance au profit de l'Église), de vinifier sur place, etc. », explique-t-il.

Il est certain en revanche que les communautés monastiques se sont intéressées naturellement de très près à la constitution des clos. Les moines de Bèze et de Saint-Bénigne à Dijon, les chanoines de Langres et d'Autun plantent la vigne avant les cisterciens. Mais le premier grand essor vient de Cluny, au sud de la Bourgogne, dans le département de la Saône et Loire. Fondée en 909 et restaurant la règle de saint Benoît, cette abbaye, dont on ne compte bientôt plus les filles et petites-filles, forme papes et évêques, domine tout le Moyen Âge chrétien. Ses blanches abbayes aux moines vêtus de noir s'ornent des vertes auréoles de la vigne. L'influence clunisienne touche à tous les domaines de l'esprit. Elle participe naturellement à l'expansion agricole et viticole. Le vin, rappelant le dernier repas du Christ avec ses disciples, joue évidemment un rôle liturgique majeur pour les chrétiens. Par ailleurs, la règle bénédictine est l'une des plus sages qui soient en matière de consommation : elle permet au moine de boire du vin sans lui fixer une ration quotidienne. « À chacun, observe saint Benoît, Dieu a donné une capacité particulière. » L'alcootest ne pourrait-il pas s'inspirer ou se prévaloir de ce bon sens ?

Fondée près de deux siècles plus tard après Cluny, dans une zone marécageuse près de Nuits-Saint-Georges, L'abbaye de Cîteaux va prendre le relais de Cluny. Tous ces monastères de Bourgogne vont jouer un rôle essentiel dans l'épanouissement d'une viticulture et d'une œnologie de qualité. Ils disposent en effet de tous les atouts nécessaires à l'éclat des grands vins. « Personnes morales » au patrimoine pieusement enrichi d'âge en âge, sans bourse délier, et rarement redistribué, relativement préservées des malheurs de la guerre, partiellement détachées des préoccupations commerciales, disposant de véritables spécialistes qui se transmettent expérience et connaissances, bénéficiant de larges franchises et d'influents contacts dans toute la chrétienté, elles ont – de surcroît – l'éternité devant eux. Or, culture pérenne, la vigne a besoin d'ordre. Fils aîné de l'Église, le vin se plaît dans la paix. L'éternité ? Comptez sur vos doigts. Tant de siècles s'écouleront depuis les origines jusqu'à la Révolution... Combien d'institutions humaines atteignent cette longévité et réussissent aussi bien à passer le relais aux temps nouveaux ? « On marche mal sur le vide », écrit André Malraux. Cette remarque s'applique également au vin. En la résumant, le Clos de Vougeot illustre toute l'histoire du vin de Bourgogne. Il n'y manque rien, pas même les relations publiques ni un sens inné de la publicité.

<sup>1</sup> Date du début de vendanges fixée par le seigneur local (NDA).

Le vin est tout d'abord placé sous la tonsure des moines de Cîteaux. Ensuite, couronné du bonnet phrygien, on le remet à la nation. Des affairistes s'en emparent aussitôt. Puis, il est l'objet des soins attentifs du négoce. Il deviendra à la longue vigneron et bourgeois. Présente à la Romanée-Conti ou en Montrachet, la noblesse n'apparaît ici que de façon fortuite. Fort heureusement pour lui, car son système s'en serait trouvé passablement bancal, Marx ignorait une vieille loi économique de la Bourgogne : la vigne finit toujours par appartenir à ceux qui la cultivent. Initialement capitaliste (Cîteaux offre un bon exemple d'accumulation monopolistique), la propriété parisienne disparaît au profit du « retour à la terre », pour faire en fin de compte le bonheur des négociants locaux et celui des viticulteurs bourguignons.

## SOUS LA TONSURE DE CÎTEAUX

Le premier chapitre de l'histoire du Clos de Vougeot dure quelque 680 ans. Près de sept siècles parcourus d'un seul souffle. D'abord contemporaines de saint Bernard (abbé de Cîteaux), ces pages commencent à l'aube du XII<sup>e</sup> siècle pour s'achever en 1789. De psaume en psaume, de verset en verset, il chante comme un gros antiphonaire l'office de Cîteaux.

En effet, et sans quitter la Bourgogne, Cîteaux succède à Cluny. Le paysage change du tout au tout. Autant Cluny évoque l'aménité, autant Cîteaux inspire le dénuement. L'humble monastère fondé en 1098 par Robert de Molesme n'exprime pas la soif des richesses : une morne plaine au sud de Dijon, couverte de marécages et où poussent des « cistels », des roseaux, qui donneront leur nom à l'endroit. Les pionniers sont venus là pour renouer avec la vie austère des anciens moines. En 1112, le futur saint Bernard, accompagné d'une vingtaine de jeunes seigneurs des environs, arrive à Cîteaux et chamboule tout. L'Europe entière sera ébranlée et vivifiée par cette onde de choc. En quelque quarante ans, Cîteaux devient le chef d'ordre de 343 abbayes. Partout la vigne avance à l'ombre de Cîteaux, de ses moines blancs, de sa rigueur absolue. Scrupuleusement fidèles à la règle bénédictine, les Cisterciens admettent le vin à leur table. Le texte précise : « Pas jusqu'à la satiété, mais avec modération. » On peut aujourd'hui encore s'en tenir à ce précepte. Allons cependant un peu plus loin dans la règle de saint Benoît. Si ce Père de l'Église admet l'usage du vin, il précise toutefois : « Seulement que ceux à qui Il (Dieu) donne de supporter l'abstinence sachent qu'ils recevront une récompense particulière. Si le lieu et le genre de travail ou la chaleur de l'été en rendent nécessaire une plus large distribution, au jugement du prier, il faut se garder d'être rassasié ou même de s'enivrer. Le vin n'est point une chose tout à fait monacale, mais de nos jours on ne saurait en

• Scène de vendanges extraite d'un manuscrit enluminé, Les Morales sur Job, datant du début du XII<sup>e</sup> siècle, réalisé à l'abbaye de Cîteaux. Le document est conservé à la Bibliothèque municipale de Dijon.

actib; duplicitatib; habuit: que terti  
ueritas. de cordis simplicitate laudat

**EXPLICIT LIBER DVODECIM<sup>9</sup>**

**INCIP**

**LIB**

**XIII;**



**SE**  
**HOC**  
**PVERSORV PPRIV**

solet: qd mala sua p conuictu boni in-  
gerunt. priusqua de eis ipsi ueracit